

ASSOCIATION AMICALE
DES ANCIENNES ÉLÈVES
DU
LYCÉE MOLIÈRE

Reconnue d'utilité publique par décret du 23 Mars 1912.

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 3. — Mars 1913

SOMMAIRE :

- i Réunions du mois.
- ii Compte rendu de l'Assemblée générale.
- iii Un voyage en Angleterre.
- iv Cercle amical.
- v Réunion de bienfaisance.
- vi English Club.
- vii Chronique sociale.
- viii Prix.
- ix Mariages.
- x Naissances.
- xi Décès.
- xii Avis et correspondance.

CAHORS & ALENÇON

IMPRIMERIES TYPOGRAPHIQUES A. COUESLANT

1913

ASSOCIATION AMICALE DES ANCIENNES ÉLÈVES

DU

LYCÉE MOLIÈRE

RECONNUE D'UTILITÉ PUBLIQUE PAR DÉCRET DU 23 MARS 1912

71, RUE DU RANELAGH. — PARIS

BULLETIN MENSUEL

N° 3. — Mars 1913

Réunions du mois

Cercle Amical. — Dimanche 9, à 2 heures.

Réunion de Bienfaisance. — Jeudi 13, à 5 heures.

English Club. — Jeudi 13, à 4 heures.

Deutscher Verein. — Mercredi 12, à 4 heures.

Bibliothèque. — Le mardi 4, de 4 heures 1/2 à 5 heures 1/2. Le mercredi 12, de 2 heures 1/2 à 3 heures 1/2.

Conférence sur « Un voyage en Islande »

Le jeudi 13 février, M. Halphen a bien voulu nous faire une conférence des plus intéressantes sur son voyage en Islande.

— C'est avec un véritable plaisir que nous avons pu contempler des vues de cette contrée si peu connue encore, et que nous avons suivi le conférencier à travers son très pittoresque voyage.

Nous le prions ainsi que Mme Mallet qui faisait les projections de bien vouloir accepter nos très vifs et très sincères remerciements.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Nous avons été heureuses d'avoir parmi nous, à notre Assemblée générale, Mme la Directrice et plusieurs de nos anciens professeurs. Nous leur exprimons tous nos remerciements pour l'intérêt qu'elles veulent bien nous porter ; leur sympathie constante nous est un grand encouragement.

C'est avec plaisir aussi que nous avons vu d'anciennes compagnes de toutes les années, depuis la fondation du Lycée, et de jeunes aspirantes dont la présence est une garantie de vie durable pour notre œuvre.

Mme Noiré (Madeleine Laborie) présidente, expose la situation de notre Association en ces termes qui furent chaleureusement applaudis :

MESDAMES,
MESDEMOISELLES,
MES CHÈRES COMPAGNES,

Je suis toute émue de tenir ici la place qu'occupait si bien l'an dernier Andrée Karpelès, dont nous regrettons tant l'absence ; et me voici un peu troublée d'avoir à vous adresser la parole.

Merci au nom du Conseil à toutes celles qui ont bien voulu venir à cette réunion ou qui nous ont envoyé leur vote. Je suis particulièrement heureuse de voir que la vie de l'Association intéresse un grand nombre d'entre nous, même parmi les plus éloignées ; je tiens ici à leur envoyer en notre nom à toutes un fidèle et affectueux souvenir.

Notre société s'étend de plus en plus, et chaque génération nous donne de nouvelles adhérentes. Cette année nous en comptons 17 de plus que l'an dernier, ce qui porte le total de nos membres à **363**.

Nous adressons nos meilleurs souhaits de bienvenue à :

Mme Lochar, que nous n'avions pas eu le plaisir de voir depuis bien longtemps ;

Mlles Jeanne BIRS	} <i>sociétaires.</i>
Anne-Marie ODIER	
Hélène LABARRE	
Madeleine LAURENT	
Marguerite MONIOT	
Charlotte NATOUTOWSKY	
Henriette BOUDRET	
Jeanne KISTEMAECKERS	

et à : Mlles Germaine BELOT
Marthe DANON
Edith GARCIA
Suzanne PERRELET
Marie-Louise RECLUS
Madeleine REISS

} *aspirantes.*

Nous sommes sûres que ces nouveaux membres contribueront dans une large part au succès de notre œuvre.

Nous avons eu le regret de perdre cette année plusieurs de nos membres très actifs : Mme Postel, professeur au Lycée, qui toujours nous aida avec un dévouement infatigable et de qui nous gardons le respectueux souvenir ; Mlles Mathilde Paulian et Yvonne Labarre, qui bien que toutes jeunes sociétaires, s'intéressaient beaucoup à l'Association. Leurs familles voudront bien trouver ici un témoignage de toute l'affection que nous avons pour nos deux compagnes.

L'Association des Anciennes Elèves, vous avez toutes dû le voir dans le *Bulletin*, est maintenant reconnue d'Utilité Publique. Je n'insiste pas sur les démarches qu'il nous a fallu faire pour arriver à ce résultat, mais je crois être votre interprète en remerciant Mlles Lelièvre et Andrée Karpelès qui se sont prodiguées en cette circonstance.

La reconnaissance d'Utilité Publique a pour toute société une grosse importance. Elle fait d'une Association une personnalité légale qui si elle a des devoirs a aussi des droits.

Parmi ces droits un des plus importants est celui qui nous permet de recevoir des legs et par conséquent d'accroître nos ressources.

Bien que celles-ci soient fort modestes, nous pouvons déjà faire des œuvres utiles, et nous sommes toujours très heureuses quand les unes ou les autres veulent bien avoir recours à notre bourse et à notre affection.

Cette année nous avons fait un don de 350 fr. qui a aidé une de nos compagnes à continuer ses études. Nous avons aussi, grâce à une bourse de voyage de 500 fr. permis à l'une d'entre nous d'aller en Angleterre préparer le certificat d'aptitude à l'enseignement des langues.

A propos de cette bourse, je voudrais vous demander de donner votre avis sur le vœu émis par le Conseil : L'attribution d'une bourse étant un honneur fait à celle qui l'obtient, ne vous semblerait-il pas juste que le nom de la titulaire fût publié ? Et aussi que la bénéficiaire de cette bourse nous fit profiter de ses travaux, soit par une conférence sur ses études et

son voyage, soit par un rapport de son travail publié dans le *Bulletin*.

Cela serait un nouvel attrait ajouté à notre Journal Mensuel, qui ne vous semble-t-il pas devient de plus en plus intéressant.

La rubrique « Nos Lectures », toute nouvellement ouverte, et dont notre secrétaire Mme Kuhn, s'occupe particulièrement, donne à nos compagnes la possibilité de se communiquer leurs impressions sur telle lecture ou œuvre qui les aura intéressées, et nous avons déjà vu une polémique toute courtoise s'engager entre des sociétaires, resserrant ainsi les liens qui les unissent en les faisant se connaître mieux !

Et c'est là le grand but que nous poursuivons. Nous voudrions que notre Association fût plus encore qu'elle ne l'est : une grande famille, dans laquelle, tous les membres se connaissent bien, s'aiment, et sont solidaires les uns des autres. Ce but sera facilement atteint ; ne sommes nous pas toutes les enfants d'une même maison, où depuis notre enfance, nous avons trouvé aide et affection très tendre ! Il faut aussi que toutes soient persuadées que conseils et critiques sont toujours bien accueillis au Comité et que plus la confiance sera grande entre nous, plus l'Association sera prospère !

Cette année nous avons eu une occasion de prouver notre attachement au Lycée, en contribuant à la création d'une société nouvelle dont je vais vous entretenir.

Plusieurs membres de l'Association avaient formé le projet de fonder un internat dont les élèves suivraient les Cours du Lycée ; mais l'Association ne pouvait disposer des fonds nécessaires ; une Société financière au capital de 50.000 fr. se constitua et émit 500 actions de 100 fr.

De très précieux concours nous aidèrent à former cette société et la « Maison d'Education du Lycée Molière » put être ouverte. Elle existe maintenant depuis le 1^{er} octobre et compte plusieurs pensionnaires.

La « Maison d'Education » nous intéresse particulièrement : l'Association fait partie du comité de patronage ; Mme la Directrice et plusieurs professeurs sont membres du Conseil d'Administration, enfin une de nos compagnes, Paule Pontsevez la dirige, avec l'aide de sa sœur Thécline. Dans la suite, tous les emplois administratifs seront autant que possible réservés aux anciennes élèves du Lycée.

La « Maison » fut organisée à peine en huit jours, c'est vous dire combien Mme la Directrice, Mme l'Econome, plusieurs professeurs et quelques anciennes élèves se prodiguèrent pour que nos pensionnaires trouvent dès la rentrée, un

foyer confortable, ou rien ne manque et ou tout a été combiné en vue de leur assurer une vie heureuse.

Mais pour le bon fonctionnement de notre œuvre, beaucoup de fonds sont nécessaires. Je vous disais que 500 actions avaient été émises ; la plus grande partie 400 environ, ont été souscrites par des anciennes élèves ou par leurs amis. Il faudrait trouver des acquéreurs pour les 100 autres, et cela au plus tôt. Nous faisons donc un chaleureux appel à toutes nos compagnes pour qu'elles nous aident à mener à bien notre entreprise. Souscrire à une ou plusieurs actions n'est pas une œuvre de charité, mais un placement de fonds. Les actions rapporteront 40 o/o des bénéfices annuels, et certainement celles qui voudront bien en prendre feront, nous en sommes assurées, un très heureux placement !

L'Association, elle, ne peut souscrire d'actions (cela lui est défendu par ses statuts qu'il est impossible de modifier), mais peut-être pour aider la « Maison d'Education » pourrait-elle lui faire un don. Ainsi, elle ne ferait que suivre l'exemple de M. Camille Sée à qui il est impossible de s'inscrire parmi les actionnaires mais qui s'intéresse vivement à nous et fit tout dernièrement à l'Association, un don de 200 fr., nous réservant, si nous le voulions le droit de l'attribuer à la « Maison d'Education ». Nous lui adressons ici, et de nouveau, nos plus sincères remerciements, nous sommes profondément touchées des encouragements constants qu'il a bien voulu nous donner.

Vous voudrez bien ratifier n'est-ce pas l'emploi de ce don ; et j'espère que l'Assemblée Générale aura à cœur d'y joindre celui de l'Association.

L'Association a eu cette année le plaisir de contribuer grandement à l'installation d'un théâtre. Nous l'avons brillamment inauguré au mois de juin dernier et nous avons eu l'honneur de compter parmi nos invités M. le Recteur et Mme Liard ; M. Camille Sée et sa famille. Vous avez lu déjà le compte rendu de cette jolie fête, je n'y reviendrai pas, mais je pense être ici votre interprète en remerciant de nouveau M. le Recteur et M. Sée de l'intérêt qu'ils ont bien voulu nous témoigner.

Je veux maintenant vous parler d'une œuvre qui nous est chère : La Société de Bienfaisance.

Cette année, grâce à la Vente de Charité qui fut un véritable succès, un grand nombre d'enfants purent être envoyés à la campagne ; 104 partirent en effet respirer l'air des champs et revinrent mieux portants et très heureux. D'autre part 155 petits trouvèrent à notre dernier Arbre de Noël, ample provision de joujoux. Le Cercle Amical compte maintenant 50 mem-

bres ; c'est un plaisir pour toutes les anciennes qui assistent aux réunions du dimanche, de voir combien les jeunes filles se sentent en confiance parmi nous et combien elles sont reconnaissantes à toutes, mais surtout à Mlle Scott de les aider et de les aimer ! Enfin la dernière fête du Lycée permit d'aider de nombreuses familles et d'habiller quantité d'enfants.

Notre Société de Bienfaisance est maintenant très riche et les résultats qu'elle obtiendra cette année seront certainement plus beaux encore que ceux que je viens de vous communiquer.

Avant de terminer je vais vous soumettre un grand projet.

A la rentrée prochaine se termine la 25^e année du Lycée. Ne vous semble-t-il pas qu'il y ait lieu de fêter cet anniversaire ? C'est l'avis que le Conseil émit dans sa dernière séance.

Nous pourrions avoir un concert ; nous sommes sûres d'avance, que celles d'entre nous, devenues des artistes, voudront bien nous prêter leur gracieux concours. Puis nous avons songé à faire frapper une médaille commémorative, si toutefois le nombre de celles qui veulent y souscrire est assez grand pour assurer le prix de la frappe. Cette médaille serait l'œuvre d'une de nos compagnes, sculpteur de talent.

Nous voudrions que cette fête de Jubilé réunisse au Lycée toutes les anciennes élèves. Nous sommes sûres qu'aucune n'a oublié l'heureux temps passé ici et que toutes voudront par leur présence ce jour-là, témoigner leur reconnaissance à Mme la Directrice et aux professeurs qui ont donné leurs soins et leur affection à la tâche difficile de nous former à la vie et de faire de nous ce que nous sommes !

Si vous acceptez ce projet de fête, nous vous demanderons de voter le crédit indispensable.

Avant de prier notre trésorière Mlle Lelièvre dont la sage administration nous est si précieuse de nous communiquer le compte rendu financier de 1912, je veux vous remercier de m'avoir prêté une si bienveillante attention et aussi exprimer à toutes celles qui nous ont apporté leur concours, l'expression de notre très vive reconnaissance.

Mlle Lelièvre, trésorière, présente ensuite le compte rendu financier.

Compte rendu financier 1912

1° Ressources annuelles

Recettes :

Au 1 ^{er} janvier 1912 en Caisse, un reliquat de.....		444 88
Nous avons reçu :		
3 cotisations 1908-1909.....	30	»
5 cotisations 1909-1910.....	50	»
7 cotisations aspirantes 1909-1910	14	»
29 cotisations 1910-1911.....	290	»
4 cotisations aspirantes 1910-1911	8	»
178 cotisations 1912.....	1.780	»
9 cotisations aspirantes 1912...	18	»
7 cotisations 1913.....	70	»
9 cotisations aspirantes 1913...	18	»
Frais de recouvrements remboursés par les socié- taires		64 »
L'intérêt de l'argent placé a donné :		
Pour les rentes 3 %.....	175 50	
Pour les 2 obligations Ville de Paris 1899	17 20	
Pour les 3 obligations Ville de Paris 1898	25 68	
Pour les 2 obligations Ville de Paris 1894- 1896.....	17 40	
Pour les 3 obligations foncières 1895.....	36 76	
Pour les 4 obligations communales 1891...	42 08	
Pour les 11 actions à Maison des Lycéen- nes »	4 95	
	<hr/>	
soit en tout.....	319 57	319 57
Vente de 42 fr. de rentes 3 % après réduction du fonds de réserve.....		1.292 60
Abonnements au Bulletin.....		4 »
Don de M. Camille Sée.....		200 »
		<hr/>
Total de recettes.....		4.603 05

Dépenses :

Prêts	175 »
Bourse d'études	500 »
Allocation à la Société de Bienfaisance.....	279 »
Bourse de l'Association	300 75
Impression des Bulletins, de l'Annuaire et de Statuts	981 80

Livre pour la Bibliothèque de l'Association.....	71 65
Reliure	12 50
Frais de poste.....	178 45
Frais de bureau.....	77 05
Frais de recouvrements remboursés en partie par les sociétaires	66 15
Location d'un piano.....	12 10
Organisation de la Bibliothèque et frais d'envoi de livres	42 45
Cotisation à l'Union des Associations.....	40 »
Prix de l'Association.....	7 »
Versement au Crédit Lyonnais pour la garde des titres	10 48
Gratification des domestiques qui entretiennent la salle de l'Association.....	15 »
Frais divers	110 65
Subvention pour la Salle des Fêtes du Lycée.....	700 »
Transfert au Fonds de réserve.....	32 »
	<hr/>
Total	3.612 03
Il reste en Caisse un reliquat de.....	991 02

2^o Fonds de réserve

Recettes :

En Caisse, le 1 ^{er} janvier 1912, reliquat de.....	210 »
Versement partiel d'une sociétaire perpétuelle.....	100 »
Excédent des Ressources annuelles	32 »
	<hr/>
Total	342 »

Projet de Budget pour 1913

Recettes prévues :

Au 1 ^{er} janvier 1913, reliquat de.....	991 02
Cotisations 1912 encore à percevoir :	
50 cotisations de sociétaires.....	500 »
9 cotisations d'aspirantes	18 »
Cotisations 1913 : 266 sociétaires	2.660 »
44 aspirantes	88 »
Intérêt de l'argent placé environ.....	286 »
	<hr/>
Total	4.543 02

Dépenses prévues :

Prêts à accorder.....	800 »
Bourse d'études ou de voyage.....	500 »
Allocation à la Société de Bienfaisance.....	320 »
Bourse de l'Association.....	300 »
Bulletin et Annuaire.....	1.000 »
Achat de livres.....	200 »
Frais de reliure.....	40 »
Frais de poste.....	150 »
Frais de bureau.....	50 »
Crédit pour la Bibliothèque.....	20 »
Cotisation à l'Union des Associations.....	40 »
Prix de l'Association.....	7 »
Garde des titres au Crédit Lyonnais.....	10 »
Gratification des domestiques.....	15 »
Imprévu.....	100 »
Don transmis à la Maison d'éducation.....	200 »
Don de l'Association à la Maison d'éducation.....	300 »
Fête du Jubilé du Lycée.....	500 »
	<hr/>
Total.....	4.552 »

Les comptes sont approuvés à l'unanimité et l'Assemblée adresse ses remerciements à notre dévouée trésorière.

Puis elle discute avec animation les questions portées à l'ordre du jour.

Il est décidé que le nom des boursières d'études ou de voyage sera publié pour que nos sociétaires sachent, chaque année, quelle est la lauréate désignée par le Conseil. Nous espérons que, sans y être tenues officiellement, les titulaires des bourses voudront bien, soit dans un article du *Bulletin*, soit dans une conférence au Lycée, nous faire profiter de leurs études ou de leurs travaux.

Au sujet de la bourse créée au Lycée par l'Association, l'assemblée générale adopte l'idée qu'elle soit, le cas échéant, continuée jusqu'à dix-neuf ans, comme les bourses d'Etat, aux bénéficiaires qui poursuivraient leurs études au delà des cours du lycée Molière, pour préparer l'école de Sèvres, par exemple.

Nous décidons de transmettre à la Maison d'Education un don de 200 fr. qui nous a été fait à son intention et nous y joignons une somme de 300 fr. comme don de l'Association.

Ensuite se pose la question du Jubilé du Lycée Molière. Après bien des hésitations, la date en est fixée au mois d'octobre 1913. L'Assemblée générale charge un comité spécial d'organiser

une fête à cette occasion et vote un crédit de 500 fr. pouvant être porté à 1.000 fr. si les recettes le permettent afin de faire face aux dépenses nécessaires.

Nous serions heureuses que celles d'entre nous qui sont restées en relations avec d'anciennes compagnes non sociétaires veuillent bien nous envoyer leurs noms et leurs adresses. Nous désirons beaucoup que le plus grand nombre possible d'anciennes élèves du Lycée Molière participent à la fête de son 25^e anniversaire.

Mme Noiré, 87, rue de Courcelles, veut bien se charger de centraliser ces adresses.

L'élection de cinq membres du Conseil donne les résultats suivants :

Mlles Berthe Milliard	49 voix
Andrée Karpelès	45 »
Marguerite Bondois	41 »
Paule Pontsevrez	36 »
Mme Delzant (A. Belin).....	33 »

Pendant le dépouillement du scrutin, sociétaires et aspirantes descendent dans l'un des préaux où le thé a, comme tous les ans, beaucoup de succès.

Enfin le Conseil élit son bureau :

Présidente : Mme Noiré (Madeleine Laborie).

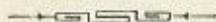
Vice-présidente : Mme Kerrion (Mathilde Rochet).

Trésorière : Mlle Marguerite Lelièvre.

Trésorière-adjointe : Mlle Paule Pontsevrez.

Secrétaire : Mlle Andrée Karpelès.

Secrétaire-adjointe : Mme Kuhn (Paule Baudrillard).



Un voyage en Angleterre

Je ne veux pas dans ces quelques lignes sur mon séjour en Angleterre, redécouvrir « l'Île Inconnue », mais peut-être un bref récit intéressera-t-il les anciennes élèves du Lycée qui connaissent déjà l'Angleterre ou espèrent y aller.

Je désirais beaucoup aller à Londres. Aussi j'écrivis à une de nos amies et je lui demandai si elle pouvait me recevoir comme « paying-guest » durant le mois de juillet. Je partis donc. Je ne décrirai pas la traversée, l'impression que l'on éprouve à la

vue de Folkestone, les abords de Londres, les maisons toutes pareilles, les hautes cheminées carrées avec les mots « Lipton Tea » se détachant en lettres claires, le tout noyé dans une brume qui rend le soleil presque blanc, la brume anglaise. Mais voici Charing-Cross. Mon amie m'attendait sur le quai et quelques instants après nous roulions vers Hampstead où je devais habiter pendant un mois. Hampstead est l'« Auteuil » ou mieux encore, le « Neuilly » de Londres. Tranquille, planté d'arbres, Hampstead est certes très agréable et ce fut avec plaisir que je montai les marches d'une maison à péristyle, ornée de fleurs et de verdure. La maison est le type des habitations anglaises. De grandes pièces, sans moulures, des papiers clairs sur lesquels se détachent les photographies et les tableaux irrégulièrement disposés, des draperies blanches tombant à larges plis de chaque côté des fenêtres à guillotine.

Dès le lendemain la vie anglaise commença pour moi. Le matin, à 8 h. le « breakfast » réunissait D^r B..., Mrs B... et les « boys » avant leur départ pour « Westminster School ». Et jusqu'au déjeuner la longue matinée anglaise s'écoulait, consacrée à la correspondance et en grande partie à l'étude. Je ne parlerai d'ailleurs pas de ce travail matinal lequel ne présentait qu'un intérêt purement personnel.

Le milieu dans lequel j'ai vécu pendant un mois est très intéressant. D^r B..., le mari de notre amie, est professeur de médecine : de mars à octobre il exerce à la « School of Medicine for Women » et d'octobre à mars il est délégué par l'Université de Londres à l'Université de Toronto au Canada. C'est donc un milieu de docteurs et de professeurs aux idées très larges que j'ai connu. Quelquefois, l'on causait politique, mais la discussion si animée fût-elle, ne s'échauffait jamais comme parfois en France. Un jour, un jeune ménage arrivant du Canada vint dîner à la maison. Le mari est Ecossais et la jeune femme Irlandaise et tous deux, elle surtout, ne voulaient pas être nommés Anglais. « Je serai contente, » dit-elle à un moment, « quand je pourrai de mon talon écraser le lion anglais. » De pareilles distinctions sont difficiles à comprendre pour des Français, surtout lorsqu'ils s'aperçoivent qu'elles ne sont nullement incompatibles avec le plus grand loyalisme envers « the Empire ». Quelquefois, la causerie touchait aux questions sociales. Mrs B... est une partisante fervente des Suffragettes. Elle reçoit le journal « Votes for Women » et elle assiste presque régulièrement aux séances des Suffragettes. Avec toutes ses amies et ses relations qui partagent ses idées, elle a écrit au « Standard » lui demandant de réserver une colonne à la

question féministe, sans quoi elle et toutes ses amies cesseraient l'abonnement. Depuis ce moment, il y a dans le « Standard », qui est pourtant un journal conservateur, deux ou trois colonnes « Women's Platform », consacrées à la question féministe et des reporters de plusieurs journaux assistent aux séances... Un fait curieux, c'est que chez beaucoup d'Anglaises, des idées que nous appellerions fort avancées au point de vue féministe, ne sont pas incompatibles avec une attitude très conservatrice d'autre part. Mrs B... par exemple, parle avec violence de notre Révolution, cette infamie qui a tué toute cette exquise noblesse française laquelle faisait de la France un pays unique !...

...Ce milieu offrait donc beaucoup d'intérêt pour moi et j'écoutais de toutes mes oreilles. J'avais d'ailleurs beaucoup à entendre et beaucoup à voir. Toutes les après-midi j'allais visiter un musée, un monument. Le lendemain de mon arrivée je me contentai pourtant de me promener dans ce Londres que je ne connaissais pas. Le surlendemain fut un dimanche et Mrs B... voulut me montrer Hampstead Heath, le jour étant par extraordinaire très clair. Ce fut là que j'assistai à une petite scène qui m'a frappée. Les « Boy Scouts » s'étaient promenés toute la journée et chargés comme ils étaient de leur attirail : piquets pour les tentes, besaces, etc., la chaleur de ce jour d'été les avait fatigués. Leur chef, un « boy » de 16 ans commandant à des soldats de 13, leur avait ordonné de se mettre en rang. L'un deux traînant les pieds était en retard, « Run » lui dit le jeune capitaine. L'autre n'en fit rien. Le capitaine le prit par l'épaule, le fit revenir à l'endroit d'où il lui avait ordonné de courir et répéta « Run ». Le soldat revint dans les rangs nonchalamment. La petite scène recommença une troisième fois. Et le capitaine sans s'être départi de son sang-froid fit obéir le soldat qui rejoignit les rangs au pas de course.

...Ce ne fut que deux ou trois jours après mon arrivée que je commençai à visiter les musées. Je ne décrirai pas la National Gallery, ni la Tate Gallery, ni le British Museum et la Wallace Collection... Cela serait trop long !... Je dirai simplement mon admiration devant la riche collection des Primitifs Italiens, les peintres Anglais du XVIII^e siècle : Gainsborough, Reynolds, Lawrence, Romney, etc... et par-dessus tout devant les Rembrandt de la National Gallery et de Hampton Court. Je n'éprouvai un sentiment de jouissance égale que devant les frises du Parthénon.

A la Tate Gallery je vis pour la première fois, car l'unique exemplaire que nous possédons au Louvre ne donne aucune idée du génie du peintre, les tableaux de Turner. Je me laissai

vite envahir par la magie qui se dégage de ces ciels d'un bleu lavé, de ces soleils couchants flamboyants avec des nuages bruns ourlés d'écarlate, de ces paysages qui ne sont que lumière...

A la Tate Gallery j'eus aussi la bonne fortune de voir l'exposition temporaire des tableaux de Whistler. Quelques-uns étaient des portraits de jeunes filles en blanc, portraits simples, sévères, un peu tristes se détachant sur un fond gris. Mais les tableaux que j'ai préférés sont trois paysages de crépuscule sur la Tamise. L'un représente les arches d'un pont « Old Battersea Bridge » noyées dans le brouillard du soir ; les deux autres, les rives des faubourgs de Londres avec les lumières d'un jaune blafard dansant sur l'eau. Ces tableaux révèlent un côté différent du génie de ce peintre que je ne connaissais jusqu'ici que par le portrait de sa mère, au musée du Luxembourg.

Mais je ne passais pas toutes les après-midi dans les musées. J'étais une habituée des « tops » des « busses », voulant connaître un peu la vie de Londres, le mouvement incessant d'Oxford Street, de Picadilly Circus, du Strand, de Regent Street, Holborn, etc... Souvent je me promenais à pied dans tous ces quartiers, m'arrêtant devant les boutiques toutes étincelantes des menus objets d'argent chers aux Anglais. Mais les grands magasins surtout m'amusaient, offrant pour attirer les clients des milliers d'objets à la devanture, de longues robes du soir pendant du plafond, des gants et des jabots collés aux vitres, tout cela sans aucun souci de l'élégance qui caractérise les « montres » des grands magasins de Paris.

Dirai-je quelques mots d'une excursion à Hampton-Court, où je me rendis en bateau. Après avoir passé les faubourgs manufacturiers de Chelsea, Putney, Hammersmith, empestés par l'odeur des fabriques de savons et de chandelles, l'impression de fraîcheur que l'on éprouve en atteignant Kew Gardens est inoubliable, et rien n'est plus charmant le long des rives que les « boat-houses », sortes de pontons transformés en villas fleuries où viennent se délasser pour le « week-end » ou passer une quinzaine de jours les Londoniens privilégiés.

Je désirais beaucoup aller au théâtre à Londres pour me rendre compte de ce que j'étais capable de comprendre. J'allai voir « Bella Donna ». J'avais beaucoup entendu parler de cette pièce, que certains Anglais considèrent comme une pièce terrible, que difficilement des jeunes filles peuvent entendre. Mon hôtesse prit cependant la responsabilité de m'y mener, et alors que je m'attendais à une pièce à thèse particulièrement hardie, je n'y trouvai qu'une histoire d'empoisonnement, de femme vampire, de mauvais café et de rencontres inopinées dans les ruines de

Louqsor ! En somme un de ces mauvais mélodrames, d'ailleurs admirablement joué, qui font encore les délices non seulement du peuple, mais de la bourgeoisie en Angleterre. Je dois dire cependant, afin que l'on n'ait pas une idée injuste du goût anglais, que la dernière pièce de Bernard Shaw, « Fanny's first play » qui est un chef-d'œuvre, vient d'avoir plus de 500 représentations !

...Un jour D^r B... m'offrit de me faire visiter « the School of Medecine for Women » et de prendre le thé dans un de ses laboratoires. Cette école est un superbe bâtiment dans un joli quartier non loin du British Museum. Les salles sont aménagées et pour le confort et pour la commodité des études. Il paraît que le nombre des instruments mis à la disposition des élèves est énorme. Je vis la Bibliothèque reposante et gaie, une autre pièce qui était la salle de repos des élèves. Je terminai la visite de l'école par celle du laboratoire de chimie de D^r B... J'assistai à plusieurs expériences qu'il fit devant moi ; puis nous primes le thé au milieu des cornues, des creusets et des alambics, et ce thé « scientifique » me laissa un très bon souvenir.

Mrs B... voulait me faire partager son enthousiasme pour les Suffragettes ; aussi m'emmena-t-elle à un meeting le dernier lundi de juillet. L'assistance était surtout composé de femmes naturellement, pourtant quelques hommes étaient dans les loges du petit théâtre où avait lieu la réunion. Sur la scène les membres du Comité étaient assises, toutes en blanc, tenant devant elles un drapeau aux couleurs des Suffragettes (vert, violet et blanc), sur lequel « Votes for Women » était écrit en lettres d'or. Les trois « speakers » arrivèrent, non pas telles que généralement nous nous représentons les Suffragettes, mais toutes trois élégantes, jeunes et deux particulièrement jolies, l'une brune dans une robe vert foncé de bon goût, l'autre auréolée de cheveux blonds, fraîche et pleine d'entrain. Leurs discours furent très simples, pathétiques lorsqu'elles parlèrent de leurs « leaders » emprisonnées à Dublin, pleins de courage et de résolution dans le plan d'offensive qu'elles avaient adopté, malgré la certitude de la fatigue, de la maladie, peut-être aussi de la mort. Leurs discours furent prononcés au milieu des bravos de l'assistance et un groupe d'hommes dans une loge applaudissait à tout rompre, marquant les passages intéressants de « Hear, hear ».

...Ce fut le dernier jour que je passai à Londres. Le lendemain, je partis pour la campagne, pour l'Essex. Une vie tout à fait différente commença pour moi. M. C... est fermier, mais un fermier anglais, c'est-à-dire qu'il est un « gentleman ». Tout

le pays à plusieurs lieues à la ronde lui appartient ; aussi a-t-il pour l'aider à diriger son exploitation, un « bailiff », un intendant. Debout tous les jours à 4 h. 1/2, il s'en va lui-même surveiller ses champs dans son auto qu'il conduit à travers les prairies et les terres labourées. Quant à Mrs C... elle est non seulement une parfaite femme du monde, dont la maison est toujours largement ouverte aux amis qui viennent de Londres pour le « week-end » ou pour un plus long séjour, mais elle est aussi une femme très cultivée, grande liseuse des dernières œuvres parues et des romans français, car elle connaît parfaitement notre langue.

Une des cultures de M. C..., inconnue en France et peu commune même en Angleterre est celle des pois de senteur. M. C... en possède un champ immense qui est une curiosité de l'Essex, et que l'on vient voir, même de très loin, lorsque les pois sont en fleur. Il se compose de longues rangées de pois de senteur grimant après des « sticks » si haut que l'on est comme perdu au milieu des fleurs. Chaque espèce est séparée des autres par un espace vide de deux ou trois pas, et soigneusement étiquetée. Le nombre des espèces s'élève à 80, et si l'on mettait les rangées bout à bout elles auraient une longueur de 7 miles. En août, tandis que j'étais à « B. Hall », le seul travail que nous pouvions faire était « tieing » et « picking » : quand il avait plu, et cela arrivait très souvent, nous attachions les rameaux pendants ; quand il cessait de pleuvoir pendant quelques heures, nous cueillions les gousses mûres. Et ceci suffit pour occuper 7 ou 8 personnes par jour. Cette année la récolte s'annonçait moins belle que l'année dernière. La pluie abîmait et pourrissait les fleurs qui au lieu de faire graines tombaient alourdis par l'eau et jonchaient lamentablement le sol boueux. L'année dernière, au contraire, toutes les fleurs étaient parvenues à maturité et M. C... avait vendu au Vilmorin de Londres, M. Dickson, à qui toute la récolte est réservée, plus de 450 livres de graines de pois de senteur. Et lorsqu'on sait que quelques espèces nouvelles, créées par M. C... lui sont payées jusqu'à quinze centimes la graine, on se rend compte de l'importance de cette exploitation.

La culture de ces pois est si bien connue, que M. C... a toujours des élèves jardiniers, qui après avoir passé plusieurs années dans une « gardening-school » comme il en existe tant en Angleterre, vont dans une ferme ou chez un horticulteur pour se spécialiser. Cette année M. C... avait une élève jardinière. Elle sortait du Collège d'Horticulture de Swanley où elle était restée deux ans. Aussi pouvait-elle aider M. C... très efficacement.

Outre ces occupations rustiques, il fallait, M. et Mrs C... étant un peu comme les châtelains du pays, remplir certains devoirs sociaux, aller à des « tennis-parties » et à des « flower-shows ». J'aurais cru que ces réunions où la jeunesse était nombreuse et où les jeunes filles et jeunes gens se connaissaient, auraient été gaies et pleines d'entrain. Mais j'ai remarqué que ces réunions étaient en général assez ternes. Les joueurs de tennis semblaient seuls animés, mais ils jouaient sérieusement et l'on n'entendait de leur côté que les brefs termes du tennis et le nombre des points.

Une fois pourtant nous remplîmes avec plaisir un de ces devoirs sociaux. M. C... est un des « managers » de « Industrious School for destitute boys » du comté, et comme tel, il a certains devoirs à remplir : visiter l'école une fois par semaine, s'occuper des élèves quand ils quittent l'école, etc... Une ou deux fois par an, il invite tous les élèves à « B. Hall » et ce jour-là est une fête pour eux. Il nous fallut les amuser et leur servir un thé qui présenta quelques difficultés, étant donné leur nombre, mais auquel ils firent largement honneur.

C'est donc une vie champêtre, calme, avec cependant des distractions que j'ai vécues en Essex. J'en jouissais d'autant mieux que mon séjour à Londres avait été fatigant et trépidant, bien qu'à Hampstead comme à B. Hall j'ai été aussi bien reçue et considérée comme une fille de la maison... Je quittai l'Angleterre avec tristesse au milieu de septembre, ayant l'impression que quelques jours seulement s'étaient écoulés depuis que j'avais vu pour la première fois les falaises de Folkestone. Il fallait la joie de revoir ma famille pour me réconcilier avec l'idée du retour. Quelques heures après j'étais à Paris, mes heureuses vacances anglaises étaient terminées.

CERCLE AMICAL

Notre réunion du 9 février a été particulièrement agréable et intéressante ; Mme Ficquet nous a consacré son après-midi ainsi que Mlle Scott et Mlle Schlessler, mais nous avons bien regretté l'absence de Mme la Directrice.

Une bonne surprise nous attendait : Mlles Maury, avec l'aide d'une amie, Mlle Friedrich qui possède une voix ravissante, et Mlle Karcher, avaient organisé un joli concert de piano, violon et chant. Elles ont interprété successivement une sonate de Haëndel, des mélodies de Schubert et de Schumann qui nous

ent charmées et semblent avoir fait très grand plaisir à nos jeunes amies : deux d'entre elles sont venues spontanément prier Mlle Scott d'être « l'interprète de toutes auprès des artistes pour les remercier ».

Entre deux morceaux de musique nous avons admiré 4 jacinthes fleuries, et 2 jolies gravures ont récompensé les deux plus habiles jardinières.

Nous avons eu une visite tout inattendue et d'autant plus agréable : celle de Thérèse Bisi, mariée depuis plusieurs années, elle était tout heureuse de retrouver ses anciennes compagnes et de nous présenter l'ainée de ses enfants, une mignonne fillette de 5 ans.

Le goûter fut très gai comme de coutume et suivi par de nombreuses valse et polkas qui terminèrent cette réunion pleine d'entrain.

Nos jeunes amies n'ont pas emporté d'étoffe cette fois-ci, car nous avons de grands projets : nous voudrions que chacune ait, en se mariant, ou en nous quittant, un petit trousseau fait et payé par elle. Les plus jeunes, avec une cotisation de 0 fr. 50 par mois confectionneraient chemises, pantalons, draps, torchons, serviettes, etc... en 9 ans, tandis que les plus âgées feraient le même travail en 5 ans, en versant 0 fr. 90 par mois. Tout ce linge, marqué et numéroté serait gardé au lycée jusqu'au jour où les propriétaires en auraient besoin.

Nos protégées ont bien accueilli nos propositions et nous espérons pouvoir bientôt réaliser nos projets.

Compte rendu de la réunion de bienfaisance

La réunion de bienfaisance a eu lieu le second jeudi du mois à 3 h. 1/2. Mlle Scott était présente ainsi que Mme Fiequet. Mme la Directrice a eu la bonté d'y assister.

La réunion fut malheureusement très peu nombreuse.

Plusieurs questions toutefois y furent discutées. Tout d'abord celle de l'emplacement où l'on pourrait ranger les trousseaux faits par les jeunes filles du cercle amical, cette question reste encore à examiner.

Puis Mlle Scott a parlé de la famille G. La femme est veuve avec sept enfants, l'ainée, âgée de 16 ans gagne 3 fr. par jour dans une fabrique, la grand-mère, 2 fr. 50. La mère pourrait travailler dans la même fabrique que sa fille et gagner 3 fr. par jour, mais ses deux plus jeunes enfants, âgés seulement de

3 ans et 20 mois la retiennent à la maison. Elle a pensé les envoyer à la campagne, mais n'ose pas s'en séparer car leur santé réclame les soins d'une maman. Une enquête va être faite et la société a décidé, si Mme G. ne consent pas à se séparer des deux petits, de lui donner les 15 fr. de pension mensuelle que nous aurions payé pour eux à la campagne.

D'autre part, Mme F. est venue réclamer notre secours. Elle a perdu son sac contenant 67 fr. 50 appartenant à sa patronne. Celle-ci réclame impérieusement l'argent ou menace de porter plainte. Mme F. lui a proposé toutes ses économies : 15 fr. et lui promet de rembourser le reste au fur et à mesure de ses gains. Nous allons essayer de faire revenir la patronne à de meilleurs sentiments et l'engager à accepter la proposition de Mme F. que nous considérons comme une honnête femme.

Enfin le fils de Mme S., âgé de 17 ans, depuis 2 ans employé chez un entrepreneur de maçonnerie, gagne 2 fr. par jour et voudrait être augmenté, mais son patron refuse. Ce jeune garçon est hanté par l'idée de l'aviation. Nous n'avons pas été d'avis de l'encourager dans cette voie, nous allons donc tenter de le placer chez un autre entrepreneur.

Nous espérons être la prochaine fois plus nombreuses, pour traiter de toutes les questions qui intéressent les familles dont nous nous occupons.

ENGLISH CLUB

Miss Scott begs to inform all the members of the Club that, being now engaged on Saturdays, she hopes it will be possible for them to have their meetings on *Thursdays* instead.

The next meeting will be held on *March 13th* at *4 o'clock*.

CHRONIQUE SOCIALE

En feuilletant un de nos bulletins de l'année passée, j'y trouve une courte notice intitulée « Jardins d'enfants ». Elle aura sans doute éveillé l'intérêt de beaucoup d'entre nous, anciennes élèves ayant quitté le lycée depuis plus ou moins longtemps. Elle aura rappelé à plusieurs ce qu'elles ont déjà entendu dire au sujet de la méthode de Jardins d'enfants (Froebel) dont on commence à s'occuper tant à Paris depuis quelques années. Je destine ces quelques lignes à celles d'entre mes anciennes com-

pagnes qui n'auraient pas eu l'occasion de se mettre au courant de cette question si actuelle, et si captivante pour nous jeunes filles, désireuses de nous rendre utiles en nous intéressant au travail social et éducatif. Permettez-moi de vous citer les paroles de quelques éducateurs ou lettrés compétents, pour vous donner une idée juste du but du « Jardin d'enfants », et de les faire suivre de quelques renseignements d'ordre pratique.

Mlle Allégret (1), Directrice du Lycée de Versailles. — « Beaucoup de parents français, même parmi ceux qui appartiennent à la classe cultivée, se demandent ce que sont ces Jardins d'enfants et les confondent volontiers avec les garderies pour les tous petits et croient deviner que l'on met à la disposition des enfants un coin de terre et de minuscules instruments aratoires pour leur donner l'illusion de faire du jardinage... »

« Occuper les enfants en dirigeant leurs jeux, les préserver de tout contact dangereux, éviter quelques-uns des inconvénients de l'éducation donnée à l'enfant isolé qui se croit le centre du monde, le préserver de l'ennui, éviter les petites querelles qui surgissent dans les familles nombreuses entre les enfants abandonnés à eux-mêmes ou laissés aux soins des domestiques : voilà semble-t-il ce que cherche toute mère intelligente et vraiment mère en s'initiant à la méthode Froebel... »

« Mais le disciple conscient de Froebel a une autre ambition : Il veut essayer, docilement, modestement, de suivre la nature, d'en comprendre les lois et de s'en servir. Il se rend compte qu'une source intarissable de joies pour l'enfant est dans le fait de découvrir et de créer. Toute la méthode Froebel repose sur ce principe : trouver le moyen de donner à l'enfant la joie de découvrir graduellement le monde au milieu duquel il est appelé à vivre. Et pour que cette joie soit féconde, il faut que cette découverte se fasse par l'intermédiaire d'un guide plein de tact, d'imagination, de modestie, qui consente à paraître suivre l'enfant, tout en le prenant par la main pour le conduire où il faut. Ainsi la maîtresse des « Jardins d'Enfants » s'inspire d'un certain nombre de principes qui donnent à toutes les occupations qu'elle imagine, leur signification et leur valeur. Elle se préoccupe tout d'abord de rester dans le champ d'expériences ouvertes aux enfants par les circonstances locales. Elle ne leur parle que de ce qu'ils voient et touchent. Elle suit l'ordre des saisons, elle s'adapte au milieu... Mais les

(1) « Les J d'E et la Prééducation dans la Famille et à l'École » (Hachette et C^o).

principes, si excellents soient-ils, ne vaudront que par les « jardinières » appelées à les appliquer. C'est là le point délicat. Aucune préparation technique et scientifique n'est trop ambitieuse, aucune culture générale trop large pour les maîtresses des « Jardins d'Enfants ». Et cette culture même ne servirait à rien si elle ne s'alliait à des qualités très spéciales qui sont en définitive les qualités nécessaires à toute éducatrice. L'aptitude à sortir de soi, à se donner sans réserves, le don de deviner ce qui s'ébauche à peine sur les physionomies, l'autorité que donne la maîtrise de soi, le calme, la vue nette de ce que l'on veut obtenir, la précision de l'ordre à exécuter, toutes ces qualités sont aussi indispensables, que la gaieté, l'entrain, la bonne humeur, la grâce souriante qui charment et subjuguent les petits. Aussi est-ce avec un saint respect de l'enfance, la crainte d'être au-dessous d'une tâche très noble et très délicate que les jardinières peuvent envisager la carrière nouvelle qui s'ouvre devant elles. Mieux que tout autre d'ailleurs elle prépare au rôle de mère de famille celles qui seront appelées à fonder un foyer. »

Félix Klein (1). — « Le jardin d'enfants ou Kindergarten, ce n'est pas un jardin mythique où il naît des enfants ; ce n'est pas un jardin matériel que des enfants cultivent ; ce n'est pas même, bien qu'ici l'on brûle, un jardin où des enfants viennent s'amuser. Ce n'est ni le parc Monceau, ni un tas de sable, planté de branches et de fleurs coupées, ni un carré de choux. C'est un endroit où l'on élève les enfants d'une certaine façon. Et la façon importe plus que l'endroit. Celui-ci conviendra beaucoup mieux, s'il est situé à la campagne, ou si, placé en ville, il comporte un jardin proprement dit, tout au moins une cour égayée de soleil et d'un peu de verdure. Mais le Luxembourg entier, mais le parc de Versailles, la forêt de Fontainebleau ne suffiraient pas, la façon absente, pour constituer un embryon de Jardin d'enfants ; tandis qu'au contraire, la façon présente, on en établirait un de fort présentable avec une cage d'oiseaux et quelques pots de fleurs, dans un logement de deux pièces au quatrième étage d'un immeuble parisien. L'important est qu'il y règne une atmosphère de sérieux et intime bonheur ; que l'enfant s'y développe loin des contraintes inutiles, joyeusement et spontanément, sans autres limites à sa liberté que la liberté de ses petits voisins et la force calme des lois de la nature. Il s'y doit instruire et élever selon un mode concret, intuitif, expérimental, exempt d'abstraction et de raisonnement, en

(1) Mon Filleul au Jardin d'Enfants (Armand Colin).

harmonie avec ses besoins d'agir, de remuer, de chanter, de savoir, de comprendre, de créer, même de jouer...

« Répandu d'abord en Allemagne, où Froebel dès la première moitié du XIX^e siècle, l'approcha de la perfection, le système des Kindergarten est d'une application générale tout près de nous chez les Belges et dans la Suisse, patrie de Pestalozzi, le précurseur ; sans changer de nom ni d'esprit, mais en s'adaptant à des humeurs plus indépendantes, il a gagné presque toutes les écoles des pays scandinaves, de l'Angleterre, des Etats-Unis ; en Italie, on veut le dépasser, on l'a poussé aux excès en Russie et à Barcelone... »

M. Emile Bourgeois, professeur à la Sorbonne. — « J'ai la certitude aujourd'hui que le succès des jardins d'enfants en France est lié à deux conditions : une méthode et un apostolat. La méthode, je ne vous en parlerai pas. Elle a été décrite excellemment dans les articles et les livres de M. Compayré et de M. l'abbé Klein qui vous ont fait comprendre le prix de la substitution des leçons acquises par le jeu et l'action chers à l'enfance, à notre vieux procédé de lecture, d'écriture, et de calcul. Pourvu que l'application s'adapte à nos mœurs françaises, la méthode Froebel renouvelera la famille et l'école. Mais c'est l'apostolat dont je veux vous parler davantage. Auprès des faibles, pour les malades et les enfants, il faut appeler la femme et compter sur elle surtout. Froebel, ce rêveur pratique, s'en doutait bien quand il écrivait : « Les femmes sont avec nous, elles sont mes alliées naturelles » ; j'ajouterai : « les ouvrières nécessaires » de cette œuvre qui suppose la foi, l'enthousiasme et le dévouement...

« Dans l'étonnant essor de la méthode aux Etats-Unis, vous retrouverez l'initiative féminine passionnément dévouée. A l'école de Froebel, les françaises aussi comprendront ce qu'elles ont à gagner. Et n'y aurait-il pour elles qu'occasion de se dévouer, sans profit pour elles-mêmes, qu'elles entendront l'appel... »

(Partie d'un discours prononcé à la dernière assemblée générale annuelle de « l'Union froebelienne française » à la Sorbonne).

L'« Union froebelienne française » qui s'est formée en mars 1911 a pour but l'étude de la méthode Froebel ; son adaptation à l'éducation de la première enfance, tant à l'école que dans les familles ; les perfectionnements ou l'application qu'elle comporte pour la faire pénétrer dans l'Enseignement.

Il existe à présent à Paris une vingtaine de Jardins d'En-

fants. Parmi les Kindergarten populaires qui nous intéressent surtout si nous voulons faire œuvre sociale, il convient de citer : le Jardin d'Enfants de « *l'Union Familiale* », rue de Charonne, fondé en 1902 déjà par Mlle Gahéry ; le Kindergarten de la rue du Moulin-Vert, à Montrouge, dans un immeuble neuf des Logements ouvriers ; le Kindergarten du « Foyer », rue Vancau ; celui de l'œuvre de la Maison Verte, rue Marcadet ; celui du Boulevard Auguste Blanqui en plein quartier ouvrier également. *L'enseignement secondaire public et libre* a organisé des jardins d'enfants aux Lycées Lamartine, Fénelon, Victor Duruy, au Collège Sévigné, à l'École Alsacienne.

On peut se préparer à la carrière de froebélienne ou maîtresse de Jardin d'Enfants en suivant les « cours normaux froebéliens » au Collège Sévigné.

Pour toutes les jeunes filles ayant le temps et les moyens d'aller au loin étudier, à sa source même, la méthode Froebel, il serait tout indiqué d'aller passer quelques mois au Pestalozzi-Froebel-Haus à Berlin, institution magnifique, trop peu connue en France. J'y ai passé un hiver des plus intéressants et j'ai regretté de n'y pas rencontrer une seule élève française parmi les nombreuses jeunes filles accourues d'Angleterre, des États-Unis, de Russie, de Roumanie, de Grèce même, pour y travailler ; toutes emportent le meilleur souvenir de cette vaste maison claire, parée de fleurs, inspirant la joie de vivre, l'activité heureuse résonnant du rire et du chant des enfants. Celles qui préfèrent l'Angleterre, à cause de leurs études de langues préalables, iraient au « Froebel-Institute », ou au « Maria Gray College » à Londres. Les « écoles normales de Jardinières d'enfants » en Belgique n'acceptent malheureusement pas d'étrangères. Mais il serait vivement à conseiller à celles d'entre nous qu'un voyage amène à Bruxelles, d'aller voir les Jardins d'Enfants dirigés depuis des années par Mme Destrée van der Moien, et qui jouissent d'une longue expérience, de la confiance illimitée des parents et de toutes les sanctions publiques. Les jeunes filles qui ont la grande chance de pouvoir pousser leurs investigations jusqu'en Italie ne manqueront pas d'aller voir les fameuses « Case dei bambini » dont le renom nous est parvenu par le livre célèbre de Mme Montessori.

Mais nous avons déjà de la bonne besogne à faire à Paris même, nous pouvons lire les nombreux livres qui nous initient à la méthode Froebel, nous pouvons nous imprégner de ces idées nouvelles et fécondes, et tâcher d'en faire bénéficier nos petits amis autour de nous, et surtout un jour nos propres petits chéris.

Une ancienne élève.

Prix

L'Académie des Sciences a décerné le Prix Montagne (1.000 fr.), à Madame Lemoine (Marie Dujardin-Beaumetz), pour sa thèse de Doctorat ès-Sciences naturelles passée au mois de mars 1911.

Nous lui adressons toutes nos félicitations.

Mariages

On nous annonce le mariage de :

Mlle Eugénie Halpérine-Kaminsky avec M. Pierre Achard, Interne des Hôpitaux.

Mlle Suzanne Fraudin avec M. Jean Delettrez.

Mlle Madeleine Jumentié avec M. Georges de Reilhan de Carnas, Médecin aide-major de 1^{re} classe des troupes coloniales.

Mlle Madeleine Perrier avec M. André Pâquet, Ingénieur des Arts et Métiers.

Mme Berthe Dega avec M. le Docteur Jean Brousses, chevalier de la Légion d'Honneur.

Naissances

M. et Mme Charles Mantoux (Dora Hutz) nous font part de la naissance de leur fille Denise.

M. et Mme Wapler (Mme Imbert) nous annoncent la naissance de leur fille Annette.

M. et Mme Crété (Lucile Doumer) nous font part de la naissance de leur fils Henri.

M. et Mme Gotschaux (Amélie Bernheim) nous font part de la naissance de leur fils Roger.

Décès

Nous apprenons la mort de :

M. Crouzet, père de Mme Gienger (Emilie Crouzet) et de Mlle Isabelle Crouzet.

M. Lombard, grand-père de Lucy Beauval.

Nous envoyons à nos compagnes nos condoléances.

Avis et correspondance

La trésorière, Mlle Lelièvre, 8, rue Antoine Roucher, prie instamment les Sociétaires et les aspirantes qui n'ont pas encore versé la cotisation de 1912, de bien vouloir s'acquitter avant le 15 Mars, passé cette date, le recouvrement sera fait par la poste aux frais des sociétaires.

La cotisation 1913 devra être versée avant le 15 Mai.

Bulletin. — Les sociétaires assez aimables pour vouloir bien faire les compte rendus des différentes réunions sont instamment priées :

1° De n'écrire que d'un côté de la feuille.

2° D'envoyer leur article **avant le 16 de chaque mois**, à Mme Noiré, 87, rue de Courcelles.

Les sociétaires et aspirantes qui ne recevront pas le Bulletin dans les premiers jours de chaque mois, sont priés d'en aviser immédiatement Mme Kuhn, 62, boulevard Excelmans, qui leur enverra de suite un autre exemplaire.

Changements d'adresse. — Les sociétaires sont priées de prévenir Mme Kuhn, 62, boulevard Excelmans, de leurs changements d'adresse, afin d'éviter tout retard dans l'envoi du Bulletin.

Correspondance. — Nous prions les sociétaires de vouloir bien adresser les lettres destinées aux membres du Bureau au domicile de celles-ci et *non* au Lycée.

Adresses des membres du Bureau :

Mme Noiré, présidente, 87, rue de Courcelles.

Mme Kerrion, vice-présidente, 8, rue Weber.

Mlle Lelièvre, trésorière, 8, rue Antoine Roucher.

Mme Kuhn, secrétaire, 62, boulevard Excelmans.

Mlle Pontsevez, trésorière-adjointe, 28, rue de l'Assomption.

Le Gérant : A. COUESLANT.

CAHORS & ALENÇON, IMPRIMERIES A. COUESLANT. — 16.096